LES ROUMAINS ONT-ILS PARTICIPÉ A LA BATAILLE D'ANKARA?

Le problème de la participation des Roumains à la bataille d'Ankara a été posé pour la première fois par N. Iorga dans une communication faite à l'Académie Roumaine sur «les chroniques turques comme source de l'histoire des Roumains»[1]. Il y soutient la présence d'un contingent envoyé par Mircea l'Ancien dans l'armée du sultan Bajazet I. Quelques années plus tard, dans le III-ème volume de l'histoire des Roumains [2], il revient là-dessus et considère la participation d'un contingent roumain à cette bataille comme une impossibilité. Il n'étaye par aucun argument ce changement d'opinion. Il devait probablement se rappeler avoir publié un rapport, d'où il ressortait clairement qu'à cette époque Mircea l'Ancien ne pouvait envoyer aucune aide armée au Sultan Bajazet I, pour le bon motif qu'ils étaient en conflit[3].

M. André Antalffy dans deux de ses articles[4] soutient la participation d'un contingent valaque à la bataille d'Ankara, croyant que «la vocalisation correcte de VLK ne peut être que Valak»[5]. Mais cette affirmation ne peut être admise, comme le remarque très judicieusement M. A. Decei[6].

[1] *An. Acad. Rom.*, Mem. Sect. Ist., S. III, T. IX. Bucureşti, 1929, 22 p.

[2] N. Iorga, *Ist. Românilor*, Bucureşti, 1937, vol. III, p. 317.

[3] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV-e siècle*, Paris et Bucarest, 1899, vol. I, p. 116.

[4] A. Antalffy, *Câteva însemnări scurte*, *Rev. Ist.*, An. XX, 1934, p. 205 et suiv. et *Vechea cronică otomană editată de* Fr. Giese, *ca izvor pentru Ist. Românilor*, *Rev. Ist.*, An. XXIII, 1934, p. 217 et suiv.

[5] A. Antalffy, *Rev. Ist.*, An. XX, 1934, p. 206.

[6] A. Decei, *A participat Mircea cel Bătrân la lupta dela Ankara*, *Rev. Ist. Rom.*, An. VII, 1937, p. 340, note 1.

https://biblioteca-digitala.ro

De tous les historiens qui ont fait des recherches approfondies sur ce problème, M. Decei [1] est le seul qui ne se soit pas limité à l'étude d'une source unique. Non content d'analyser seulement les passages de la chronique publiée par Fr. Giese [2], sur laquelle N. Iorga appuie sa première affirmation, M. Decei consulte encore sept autres chroniques, dont quelques-unes en manuscrit, parce-qu'elles n'étaient pas encore imprimées. M. Decei nous montre que Fr. Giese a choisi arbitrairement dans la chronique éditée par lui le manuscrit, où le terme Iflaq figure à la place de Vulq Oğlu, comme il apparaît dans les autres variantes de la chronique anonyme. M. Decei fonde son oppinion, comme nous l'avons déjà montré, sur les sept chroniques, où il n'est point question d'une participation des Roumains à la bataille d'Ankara.

Après l'apparition de l'article de M. Decei ce problème semblait définitivement élucidé. Tel est-il considéré par M-me Alexandrescu-Dersca dans sa thèse de doctorat, consacrée à la campagne de Tamerlan en Asie Mineure [4].

Dans une communication faite à l'Institut d'Etudes et Recherches balkaniques, pendant l'été de l'année 1945, se référant à l'importance des chroniques turques pour l'histoire des Roumains, M. Gouboglou fait savoir qu'il existe deux chroniques turques, non mentionnées par M. Decei, où il est question d'une participation de l'armée valaque à la bataille d'Ankara. A l'apparition de l'article de M. Decei les chroniques non utilisées par lui étaient déjà publiées.

L'une d'elles est la chronique en vers d'Enveri, publiée à Istamboul en 1928 par Mükrimin Halil et qui va jusqu'aux approches de l'année 1465. Cette chronique, d'après ce que nous dit son éditeur, est plus ancienne que celle d'Uruğ, 'Āšiqpašzāde et que celle de Nešri [5], donc la plus rapprochée des événements de 1402.

La seconde chronique, intitulée Tevārikh-i āl-i 'Osmān est écrite par Uruğ (né à Andrinople vers le milieu du XVe siècle) et publiée par M. Fr. Babinger à Hanovre en 1925.

[1] *Ibidem.*

[2] Fr. Giese, *Die altosmanischen anonymen Chroniken*, Breslau—Leipzig, 1922—1925, vol. I, text., vol. II, trad.

[3] A. Decei, *ouvr. cit.*, pp. 341—345.

[4] M. Alexandresu-Dersca, *La Campagne de Timur en Anatolie (1402)*, Bucarest, 1942, p. 77, n. 4.

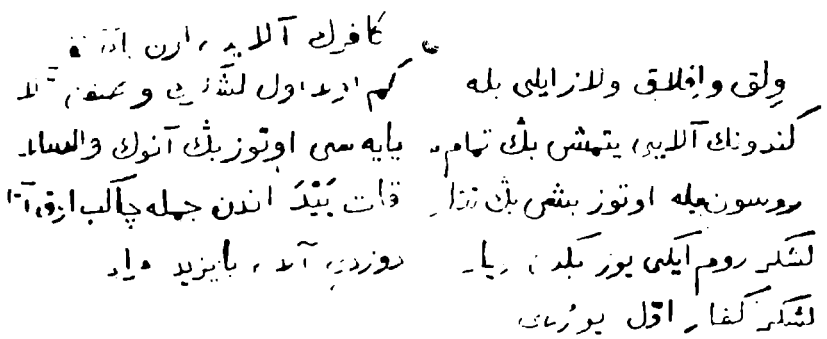
[5] Mükrimin Halil, *Düsturnamei Enveri nedhal*, Istambul, 1930, p. 3.

[6] *Encyclopédie de l'Islam*, Supplément, V, p. 276.

https://biblioteca-digitala.ro

Pour les événements plus anciens il s'est servi de sources antérieures, parmi lesquelles nous mentionnons le menāqibnāme de Iaqši Faqīh [1]. La chronique d'Uruğ va des commencements de l'histoire turque jusqu'à la campagne de Mahomet II contre la Karamanie, en 1467. C'est, d'après ce que nous dit M. Babinger, une des plus anciennes chroniques en prose de l'empire ottoman, connues de nos jours [2].

Nous citons les passages des deux chroniques mentionnées plus haut, à l'aide desquelles nous démontrons la participation des Roumains à la bataille d'Ankara. Nous commençons par la chronique d'Enveri, la source la plus ancienne des deux:



« *L'armée des infidèles se composait de 10.000 soldats, les cadres de cette armée étant complétés par ceux de Voulq et du Valaque et par ceux du pays de Laz. Qui pourrait décrire le nombre de cette armée, ses propres soldats étant exactement 70.000 dont 30.000 fantassins en bonne santé et même de Russie 35.000 Tartares, jeunes guerriers, se sont ajoutés étant tous des archers et l'armée de Roumélie plus de 200.000. Selon la volonté de Bajazet l'armée des infidèles marchait devant* » [3].

On voit de ce texte que les termes Vlq et Iflaq sont employés l'un près de l'autre et nous ne croyons pas qu'il puisse être question d'une confusion de l'auteur, car du contexte de la chronique nous constatons qu'Enveri emploie ces deux termes, étant parfaitement édifié sur leur contenu.

[1] *Ouvr. et p. cit.*
[2] *Ouvr. et p. cit.*
[3] Mükrimin Halil, *Düsturnamei Enveri*, Istambul, 1928, p. 90.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans la chronique d'Enveri on parle des Roumains, même avant qu'ils soient mentionnés à propos de la bataille d'Ankara. Ainsi on parle d'eux à la page 44 par rapport à Kilia[1], puis encore aux pages 85, 88 et 93. Nous trouvons le terme de Vlq employé dans les pages suivantes: 85, 94, 96 sans possibilité de confusion avec le terme d'Iflaq.

Si cette mention se trouvait seulement chez Enveri, ou pourrait avoir des doutes. Mais ce qui donne à cette question plus de fondement, c'est le fait qu'une autre chronique, celle d'Uruğ — une des plus anciennes — parle des Roumains qui ont participé à la bataille d'Ankara.

بو طرفدن سلطان یلدرم خان دخی اطراف عالمه نامه‌لر کوندردی
لشکر جمع ایدوب اناطولیدن و روم ایلدن آقسیدن وجره‌مزه‌دن
داغلدق چرکسدن و ولاق و سرب چریسنی بدن و ولاق اوغلنی بیله
ایدوب اناطولیدن و روم ایلدن ایکی یوز بیک عرب دخی جمع ایدوب
یلدرم خان دخی لشکرلرن جمع ایدوب یوردی.

«De cet endroit le Sultan Ilderim Khan a envoyé aussi des lettres dans toutes les contrées du monde: Il rassembla des armées d'Anatolie, de Roumélie et parmi les aquinği [2] *et les čerakhor* [3] *et une armée valaque et Laz, avec une armée Serbe, en ajoutant à celle-ci Laz-Oğlu. Il a rassemblé aussi d'Anatolie et de Roumélie 100.000 'āzab* [4]*. Ilderim Chan rassemblant de même ses armées, partit»* [5].

[1] V. Laurent, *La domination byzantine aux bouches du Danube, Revue historique du Sud-Est européen*, An. XXII, Buc., 1945, p. 197.

[2] Aqinği (enfant-perdu, batteur d'estrade), troupes légères de cavalerie lancés en avant des corps de troupes régulières de l'armée d'invasion. Ils ne recevaient ni fiefs, ni solde, et vivaient du butin fait sur l'ennemi. *Enc. de l'Isl.* Vol. I, p. 243.

[3] Čerakhor, Operario, lavorante, suddito essente de ogni altra gravezza, mà tenuto di concorrere al riparo d'una fortezza. Meninski, *Lexici Arabico-Persico-Turcici*. Viennae, 1780, vol. II, p. 352.

[4] 'Āzab (libre, célibataire), infanterie irrégulière, qu'un employait à des reconnaissances, à des travaux de mine, etc., *Enc. de l'Isl.*, vol. I, p. 538.

[5] Uruğ ben 'Ādil, Tevārikh-i āl-i 'Osman. Ed. Babinger, Hanovre, 1925, p. 33—34.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans le second manuscrit de la chronique d'Uruğ on fait aussi mention de la participation des Roumains.

بو طرفدن سلطان ایزید اطرافه نامه‌لر کوندرب لشکر جمع
ایتمکه باشلدی اناطولیدن و روم ایلندن افنجی و چرخوردن
و افلاقدن و لازدن و سرفدن چزی کتورب لاز اوغلنی بله
ایدرب و عزب دخی جمع ایدب

«De cet endroit le Sultan Bajazet envoyant partout des lettres, commença à rassembler des armées d'Anatolie, de Roumélie, des aquingi, des čerakhor, d'Iflaq et de Laz, une armée serbe en ajoutant à celle-là les Laz-čglu et encore les 'āzab» [1].

On voit que là aussi on fait clairement mention de la participation d'un contingent roumain à la bataille d'Ankara, à côté de celui des Serbes et des autres éléments qui composaient l'armée de Bajazet I.

Il faut observer que la mention de la participation de l'élément roumain est faite dans les deux variantes de la chronique d'Uruğ. Ici, de même que chez Enveri, il n'est pas question d'une confusion entre deux termes, le chroniqueur connaissant bien leur valeur. Par exemple à la page 26 le terme d'Iflaq apparaît à propos d'une action de Frūz bey au nord du Danube et toujours sans possibilité de croire à une confusion.

Le terme de Vlq apparaît lui aussi à propos du mariage de Bajazet I avec la sœur de Vlq [2] et même dans la description de la bataille [3].

Il résulte donc de ce que nous avons exposé plus haut qu'il ne s'agit pas d'une confusion, d'un mélange d'informations, parce que les chroniqueurs n'ont pas utilisé pour la première fois les deux termes en discussion, dans l'énumeration de ceux qui ont participé à la bataille, mais au contraire, ils connaissaient très bien l'acception de ces deux mots: Vlq et Iflak.

[1] *Ouvr. cit.*, p. 103.

[2] *Ouvr. cit.*, p. 28 et 99.

[3] *Ouvr. cit.*, p. 35 et 103—104.

https://biblioteca-digitala.ro

A ces chroniques nous croyons pouvoir ajouter, en faveur de nos dires, le passage de la chronique de Rūhi Čelebi[1], utilisée par M. Decei en manuscrit. M. Decei considère que la mention des Valaques parmi les participants à la bataille d'Ankara est une erreur[2] et il croit que les trois formes: *Sirf*, *Laz* et *Iflaq*, au lieu de *Vulq-oglu*, signifient la même chose[3]. Laissant de côté la forme *Iflaq*, il faut démontrer que par *Laz* on entend dans les vieilles chroniques des Osmanlis la province *Krusevać* et par *Sirf* la province *Smederovo*[4], donc le chroniqueur n'a fait aucune erreur en répétant ces deux termes. Nous croyons qu'il faut accepter aussi le terme d'*Iflaq*, si nous considérons les choses à la lumière des informations d'Enveri et d'Uruğ.

En conclusion, de tout ce que nous avons exposé plus haut, il résulte comme un fait certain qu'un contingent roumain a participé à la bataille d'Ankara. Que faisons-nous en ce cas de l'information publiée par N. Iorga[5], d'où l'on voit que, pendant la guerre entre Tamerlan et Bajazet I, Mircea l'Ancien était en conflit avec ce dernier? De plus, M. P. P. Panaitescu nous dit qu'après la chute de Bajazet I le prince roumain reprend « *ses possessions transdanubiennes perdues* »[6].

Nous croyons que les Valaques rappelés dans les chroniques déjà citées sont des Valaques balkaniques. De quel côté de la peninsule pourraient être ces Valaques, voilà ce qui est plus difficile à établir.

Une telle manifestation des Roumains des Balkans n'est pas faite pour nous surprendre, si nous jettons un coup d'œil sur le passé militaire de l'élément roumain au sud du Danube.

Ainsi en 579 eût lieu l'épisode bien connu: « torna, torna, fratre », qui nous montre qu'au moins un contingent de nos ancêtres était présent dans l'armée de Comentiolus[7].

[1] A. Decei, *Ouvr. cit.*, p. 350.

[2] A. Decei, *Ouvr. cit.*, pp. 350—351. Voilà le passage de la chronique de Rūhi Čelebi: *L'armée d'Anatolie, de Roumélie et sa garde et ses garib et les janissaires et les akingis et les soldats roumains et serbes.*

[3] *Ouvr. cit.*, p. 351.

[4] M. Braun, *Kosovo. Die Schlacht auf dem Amselfelde*, Leipzig, 1937, p. 53, n. 1.

[5] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV-e siècle*, vol. I, p. 116.

[6] P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrân*, București, 1943, p. 211.

[7] Theophanes, *Chronographia*, éd. Bonn, 1839, vol. I, p. 397.

https://biblioteca-digitala.ro

En 980 apparaît le nom de Niculitza; il avait certaines attributions militaires, en relation avec les Valaques de Thessalie [1].

En 1027, pendant le règne de Constantin VIII Ducas, un contingent valaque a participé à l'expédition de Sicile [2].

Après quelques dizaines d'années, en 1066, un succeseur de Niculitza devient le chef d'un mouvement populaire de Thessalie [3].

Entre 1082 et 1091, pendant le règne d'Alexis I, les Roumains luttent contre les Normands et les Coumans [3].

Sous Manuel Comnène en 1166 les Roumains participent à la guerre de l'empereur contre la Hongrie [4].

En 1186, les Roumains se révoltent, sous le commandement des frères Pierre et Assan, puisque Isaac II l'Ange qui avait, paraît-il, empiété sur certains droits établis [6], refusa la demande par laquelle les deux frères sollicitaient une place dans les monts Haemus et le droit d'être reçus dans l'armée, à côté des Grecs [7]. Ces demandes démontrent qu'ils se rendaient parfaitement compte du rôle que leurs ancètres avaient joué dans l'empire comme élément militaire. Leur éloignement de ce rôle constituait l'usurpation du droit de porter les armes, droit qui attirait après lui toute une série de privilèges, liés à leurs qualités militaires. Voilà pourquoi en 1186 les Roumains — vrais descendants de Rome dans cette partie du monde — se soulèvent contre l'élément grec, qui avait usurpé leurs droits.

Pendant les années suivantes Constantinople tombe au pouvoir des Latins. Les Roumains et les Bulgares fondent, sous les frères Assan, l'empire Roumano-Bulgare. A leur tour les Roumains de Thessalie réussissent un peu plus tard, à constituer un état [8].

Ces qualités militaires ne sont pas exclusivement l'apanage des Roumains du sud de la Péninsule Balkanique, car ceux de l'ouest font preuve des mêmes qualités. Ils luttent comme mercenaires au service de Raguse [9], ils sont parmi les premiers qui prennent les

[1] G. Murnu, *Ist. Rom. din Pind. Vlahia Mare*, Bucureşti, 1913, pp. 16—17.

[2] *Ibidem*, p. 53.

[3] *Ibidem*, p. 69.

[4] A. Rambaud, *L'empire grec au X-e siècle*, Paris, 1870, p. 261.

[5] Cinnamos, *Livre VI*. Ed. Bonn, p. 260.

[6] G. Murnu, *Din Nichita Acominatos Honiatul*, *An. Acad. Rom.*, *Mem. Sec. Ist.*, S. II, T. XXVIII, p. 381.

[7] *Ibidem*, p. 378.

[8] G. Murnu, *Ist. Rom. din Pind. Vlahia Mare*, p. 216—217.

[9] S. Dragomir, *Vlahii şi Morlacii*, Cluj, 1924, p. 73.

https://biblioteca-digitala.ro

armes contre les Turcs [1] et ils servent aussi sous le ban croate Jean Corvin [2].

Au XVIIe siècle l'empereur Léopold I octroye plusieurs droits aux Roumains de Slavonie en échange du service militaire [3]. Ils jouent probablement ici le même rôle que les régiments de frontière, qui seront organisés le siècle suivant en Transylvanie.

A l'arrivée des Turcs, les formations politiques roumaines de Thessalie leur font acte d'obéissance. Bajazet I Ilderim, en passant par ces régions, reçoit leur soumission [4]. Les privilèges obtenus sont raffermis plus tard par Murat II [5]. Il paraît que les Turcs, comme dans plusieurs autres domaines, ont bénéficé — au fur et à mesure qu'ils soumettaient la péninsule — de la situation militaire de l'empire byzantin, utilisant quelquefois les milices régionales des provinces conquises par eux. *Ainsi en 1453 les Valaques de Thessalie prennent part, à côté de Mahomet, au siège de Constantinople*, comme l'on peut lire dans un ancien poème grec, écrit à court intervalle après la conquête de la ville [6].

Nous voyons que plus tard *les Roumains d'entre Branicevo et Vidin luttent à côté des Turcs*, le Sultan Soliman le Magnifique leur ayant accordé certains privilèges par une kanunama [7] très ressem-

[1] *Ouvr. et p. cit.*

[2] *Ouvr. et p. cit.*

[3] Veress, *Documente*, Bucureşti, 1930, vol. XI, pp. 68—79.

[4] I. Arginteanu, *Istoria Românilor macedoneni*, Bucureşti, 1904, p. 213. Cf. Chalcocondylas, *De origine rebus gestis imperatorum Turcicarum*, Ed. Coloniae Allobrogum, 1615. Liber II, p. 43 şi Fallmerayer, *Gesch. der Halbinsel Morea*, Stuttgart und Tübingen, 1830—1836 vol. II, p. 287—288.

[5] I. Arginteanu, *ouvr. cit.*, p. 213. Cf. Phrantzae, *Liber IV*, Cap. XX, p. 414.

[6] Ellisen, *Analecten der Mittel und Neugriechischen Litteratur*, Dritten Theil, pp. 210 et 212:

Τρίκκαλα μὲ τὴν Λάρισσαν, Φέρσαλα καὶ Φανάρι,
Ζητοῦνι μὲ τὸ Δομοκὸ, Σάλωνα, Λεβαδία
Ἑλλάδα, Πάτρα, Ἄγραφα, Βελούχι καὶ Πρωτόλιο
Εὐγάλλουν αὐτὰ ἀληθινὰ εἴκοσι πέντε χιλιάδες,
Καὶ ἕνι τὸ περίγυρον τῆς χαμηλῆς Βλαχίας
Αὐτὴ ἕνι ἡ δύναμις, αὐθένταις μου, ῥηγάδες,
Ὁποῦ ὁρείζει ὁ ἀμηρᾶς 'ς τὴν Δύσιν ὡς προεῖπον.

[7] *Glasnik zem. Muzeja u Bosni i Herceg.*, XXX, 1918, pp. 302—304. Cf., S. Dragomir, *La patrie primitive des Roumains*, *Balcania*, VII[1], p. 92.

https://biblioteca-digitala.ro

blante au hrisov par lequel Hanz Francopen confirme en 1435 les anciens privilèges des Valaques de la Vallée de Cetina [1].

De même les Valaques du nord de la Grèce, conformément à un firman de 1537, donné par le même Sultan, sont divisés en capitanates d'armatoles, qui ont la mission de maintenir l'ordre dans la région [2]. Au siècle suivant, *en 1635, sous le règne du Sultan Murat IV, 12.000 armatoles de l'Epire, participent à la guerre contre la Perse* et suscitent l'admiration des Turcs par le courage dont ils font preuve [3].

De tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, l'on peut voir d'un côté le rôle militaire joué par les Valaques le long des siècles, de l'autre côté le fait plus important encore qu'ils luttaient non seulement dans le camp chrétien, mais aussi dans celui des Turcs, si ces derniers leur garantissaient leurs anciens droits.

En conclusion nous sommes d'avis *que les Valaques requis comme participant à la bataille d'Ankara sont des Valaques balkaniques* et que leur mention dans Enveri et Uruğ comme combattant à côté des Turcs est la plus ancienne.

NICOARĂ NĂDEJDE BELDICEANU

[1] S. Dragomir, *Originea coloniilor române din Istria, An. Acad. Rom.*, S. III. *T.* 2, p. 204—205.

[2] Aravantinos, Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου. vol. I, p. 194 et n. 2, p. 195 et 225.

[3] *Ouvr. cit.*, vol. II, p. 225—226.

https://biblioteca-digitala.ro